

travaux d'arpentage, il serait donc possible d'enrichir en peu de temps d'une manière considérable les collections de notre musée national.

Le Canada est un pays naissant, plein de promesses pour l'avenir. Les étrangers y sont venus puiser à pleines mains: leurs musées ont bénéficié de leurs recherches, ce qui fait que notre faune y est mieux représentée qu'elle ne l'est dans notre propre musée. Il me semble que notre amour-propre devrait nous stimuler en faveur de cette institution nationale. Les touristes étrangers se font un point d'orgueil d'enrichir leurs musées des pièces qu'ils rapportent de leurs voyages à travers notre pays; il est à espérer que les Canadiens ne manqueront pas de s'inspirer d'un si bel exemple. Notre désir, c'est de faire de notre musée une institution vraiment nationale et dont nous puissions parler avec un légitime orgueil. Toutefois, ce but ne peut être atteint que grâce à la coopération—collective et individuelle— de tous les citoyens, sans distinction d'origine.

Il ne faut pas croire qu'une institution de ce genre maintenue par un gouvernement, pourrait rivaliser avec les institutions privées de même nature, si, outre le travail de ses employés, elle ne pouvait compter sur l'aide des particuliers. Le prestige de ces établissements renommés, tels que le British Museum, le Smithsonian Institution, est dû autant à la générosité et à l'aide efficace des citoyens, qu'au support direct du gouvernement. Quelque riche que soit le gouvernement d'une nation grande et prospère, ses ressources deviennent insuffisantes parce qu'elles sont drainées de mille manières; aussi, l'expérience nous démontre-t-elle qu'une institution scientifique ou artistique qui ne peut compter que sur l'aide du gouvernement n'arrivera jamais à rivaliser avec celle qui a pour appui le dévouement et l'influence d'un groupe de riches particuliers.

C'est pour quoi nous faisons un appel pressant à tous les Canadiens que leur travail ou que leur goût pour les